

Avec le confinement, les circuits courts séduisent

Les restrictions de déplacements et les interdictions de la plupart des marchés ont poussé beaucoup de Chablaisiens à se tourner vers les circuits courts. Un système qui a tout pour plaire.



Avant l'épidémie, "La ruche qui dit oui" distribuait 15 à 20 paniers par semaine. Un chiffre qui, depuis, est monté à 60.

CHABLAIS

Anais Mas a repris depuis peu la gestion de "La ruche qui dit oui", un réseau national qui met en relation des producteurs locaux avec des consommateurs. Pas de cotisation annuelle, pas d'obligation d'achat ponctuel ni de montant minimum, chacun fait selon son désir. Si ce système avait déjà de quoi séduire, il connaît un véritable boom depuis le confinement. Avant l'épidémie, le nombre de paniers vendus tournait autour de 15 à 20 par semaine, pour monter maintenant à plus de 60.

Un système qui permet d'affronter la crise

Diverses raisons justifient cet engouement. « Il n'y a pas d'échange de monnaie, on commande via le site et on paye par internet. Pour la livraison, on a insisté sur des plages horaires strictes pour que les gens ne se rencontrent pas et éviter ainsi la propagation du virus. C'est simple, c'est pratique, et il y a probablement aussi une volonté d'être solidaire avec les producteurs locaux », commente Anais, qui espère que cette tendance pour les circuits courts n'est pas qu'une forme de dépannage et que les consommateurs vont prendre définitivement le pli.

L'Amap (association pour le

maintien d'une agriculture paysanne) était, sans le vouloir déjà prêté, pour un confinement. « Notre système de panier durable qui implique de commander et de payer à l'avance, notre méthode de livraison et notre fichier d'adhérents avec qui on peut communiquer facilement nous permet de mieux affronter cette crise », annonce Marie-Pénélope Guillot, présidente de l'Amap. « Les paniers du Chablais » qui regroupent 7 producteurs.

Démarche de solidarité

Bernard Dumont et Aurélie Finkelstein en font partie, qui, dans leur ferme des Rouquines à Chevenoz, élèvent 16 vaches laitières de race abondance, nourries exclusi-

vement à l'herbe et au foin. Les commandes de produits laitiers faits à l'avance leur assurent un revenu régulier et une vision à long terme de leur production, sans perte ni gâchis. « Notre offre n'est pas ponctuelle, mais elle s'inscrit clairement dans une démarche de solidarité et d'engagement à l'année », commente Aurélie Finkelstein. Quarante-cinq adhérents ont signé en 2020 un partenariat avec la ferme des Rouquines, comme Damien Gerne, de Saint-Paul-en-Chablais, pour qui « soutenir les producteurs locaux est une évidence, surtout en ce moment ».

DOSSIER RÉALISÉ PAR BRIGITTE ZISSET

Aurélie Finkelstein de la ferme des Rouquines à Chevenoz.



Apiculteurs, ils ont dû s'organiser faute de marchés

Doris et Rodolphe Bouvier élèvent des abeilles chez eux à Allinges, aux "Ruchers du Haut-Chablais". Lui a été initié à l'apiculture par son grand-père et son père. Elle l'a rejoint il y a 5 ans. Il s'occupe de leurs 300 ruches pendant qu'elle commercialise le précieux nectar sur les marchés de Sallanches, Annemasse et Thonon. Les trois ont temporairement été fermés avant que les deux derniers n'aient l'autorisation d'ouvrir à nouveau. « J'ai fait celui de Thonon jeudi passé. Il n'y avait que des petits produc-

teurs locaux. Ce n'était bien sûr pas un marché ordinaire, mais c'est mieux que rien. Il nous faut bien vendre un peu pour vivre », confie Doris.

Finies les visites à la ferme pédagogique

Pendant le confinement, il ne lui est plus possible d'écouter sa production en direct alors elle s'est organisée pour enregistrer les commandes par téléphone et internet et effectuer des livraisons sur les secteurs Evian-Thonon, Margencel-Sciez et la vallée Verte.

Le deuxième volet de leur activité, qui plaît beaucoup aux enfants, c'est la ferme pédagogique. Les écoliers viennent la visiter, côtoyer des ânes, des chèvres, des lapins, parcourir le potager et surtout découvrir la vie des abeilles dans une ruche pédagogique vitrée. « C'est une part importante de notre activité, mais je crains bien qu'il ne faille mettre une croix dessus cette année », regrette Doris. Le couple ne se verse pas de salaire et vit chichement mais prend néanmoins les choses avec philosophie.

Rodolphe et Doris Bouvier ne se versent plus de salaires depuis le confinement.



Fréquentation en hausse pour les magasins de producteurs



Pêcheur professionnel, Frédéric Jasseron tient et gère, avec d'autres producteurs locaux, "Nos fermes du Chablais" à Allinges. « On a beaucoup plus d'affluence qu'avant et on a le sentiment qu'avec cette crise, les gens redécouvrent le commerce de proximité et les exploitants locaux », constate Frédéric Jasseron. Pêcheur professionnel, il tient et gère collectivement avec d'autres producteurs locaux le magasin "Nos fermes du Chablais" à Allinges. Ouvert en 2017, on y trouve des légumes, de la volaille, des laitages, des œufs, des produits de provenance principalement en provenance de producteurs de Haute-Savoie et particulièrement du Chablais. Ces derniers partagent leur temps entre leur exploitation et la vente au magasin. Depuis le confinement, il

semble que le bouche-à-oreille ait fonctionné de façon très accélérée, faisant bondir les ventes. Mais, en sous-effectif du côté des exploitants et des employés, la plupart de temps pour raison de garde d'enfants, il n'est pas rare que les journées de travail de Frédéric Jasseron montent à 15 ou 16 heures. « On avait commencé à développer le drive juste avant la pandémie, et maintenant on organise aussi des livraisons à domicile alors on est obligés de se démultiplier », souligne le pêcheur. D'autant plus que les exploitants ont eu à cœur de ne pas modifier les horaires du magasin qui est ouvert du lundi au samedi de 9h à 19h sans interruption.